

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Languedoc-Roussillon | 1996

Vestric-et-Candiac – Carrière du Moulin

Laurent Sauvage, Bernard Dedet et Éric Mahieu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12115>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Laurent Sauvage, Bernard Dedet et Éric Mahieu, « Vestric-et-Candiac – Carrière du Moulin », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12115>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Vestric-et-Candiac – Carrière du Moulin

Laurent Sauvage, Bernard Dedet et Éric Mahieu

Date de l'opération : 1996 (SU)

Inventeur(s) : Sauvage Laurent (AFAN) ; Dedet Bernard (CNRS) ; Mahieu Eric (AFAN)

- 1 Le site de la « Carrière du Moulin » est à 12 km au sud-ouest de Nîmes et à 25 km du littoral méditerranéen, dans la plaine alluviale du Vistre (Fig. n°1 : Situation du gisement de Vestric. Carrière du Moulin, commune de Vestric-et-Candiac (Gard) dans la moyenne Vistrenque). Le gisement, qu'aucun vestige ne signalait en surface auparavant, a été découvert en 1996, dans le cadre d'une opération d'archéologie préventive liée à la construction par la société Gaz de France du gazoduc « Artère du Midi », durant la phase de diagnostic menée par André Leclaire (AFAN). Il fit alors l'objet d'une fouille dirigée par Laurent Sauvage (AFAN), à laquelle se joignirent Bernard Dedet (CNRS) et Éric Mahieu (AFAN).
- 2 Les vestiges découverts durant cette fouille de sauvetage se rapportent principalement à trois époques bien distinctes séparées par des hiatus importants.
- 3 Le premier âge du Fer est marqué par un ensemble de structures particulières, un enclos fossoyé ovale, trois dépôts de vases, deux sépultures et une fosse à galets chauffés, et peut-être deux fossés concentriques.
- 4 Au IV^e s. av. J.-C. se rapportent les traces d'un habitat fossoyé dont l'ampleur n'a pu être déterminée dans l'emprise du gazoduc : un tronçon de fossé rectiligne, doublé, du côté oriental, d'un alignement de trous de poteaux marquant une palissade ; à 20 m-30 m de là, un petit fossé coudé limite cet établissement ; dans l'aire ainsi délimitée, jouxtant le grand fossé, deux fosses dépotoirs et un niveau d'occupation.
- 5 Enfin, du I^{er} s. av. J.-C. date une autre fosse traduisant une nouvelle fréquentation des lieux, moins étoffée cependant que la précédente.

- 6 L'importance scientifique des vestiges du premier âge du Fer a justifié une étude détaillée du gisement de cette période effectuée à l'issue même des travaux de terrain et publiée dans une revue nationale (Dedet, Bernard. 1997.).

Les fossés circulaires

- 7 Bien que non datés, deux fossés circulaires en partie fouillés à l'ouest du complexe du premier âge du Fer peuvent peut-être être rattachés à celui-ci par leur typologie [(Fig. n° 2 : Site de Vestric. Carrière du Moulin, emplacement des sondages de diagnostic et de la fouille de sauvetage), no 5]. Leur creusement, effectué depuis un horizon intermédiaire du paléosol gris hydromorphe atteint le substrat argileux. Le diamètre intérieur est de l'ordre de 10,40 m pour le fossé intérieur, et 12,80 m pour l'extérieur. Leur largeur varie de 0,40 m à 0,70 m pour le premier, et de 0,60 m à 0,80 m pour le second. Leur profondeur conservée est de 0,35 m à 0,40 m. Le fossé intérieur présente un profil en « U », à fond concave, la paroi intérieure, plus évasée et plus haute, pouvant indiquer la présence d'un talus. Le fossé extérieur, de profil général en « U » mais à fond plan et régulier, possède lui aussi une paroi intérieure plus évasée et plus haute. Le comblement est formé de matériaux provenant du paléosol hydromorphe ; il n'a livré aucun matériel archéologique, pas plus que la partie centrale hypothétique de l'aire.

L'enclos ovale

Description

- 8 L'enclos ovale [(Fig. n°3 : Le complexe cultuel et funéraire du premier âge du Fer), (Fig. n° 4 : Vue générale du complexe cultuel et funéraire du premier âge du Fer, prise de l'ouest) et (Fig. n°5 : Vue de l'enclos ovale fossoyé, prise de l'est)] mesure à l'intérieur 14,50 m sur son grand axe, orienté nord-sud (Nord Lambert 10° 17' E), et 8,60 m sur son petit axe, et, respectivement, 16,30 m et 10 m à l'extérieur (soit une superficie de l'ordre de 98 m²). Il est matérialisé au sol par un fossé discontinu, constitué de onze fosses contiguës, distantes de 0,25 m à 0,70 m. Deux d'entre elles assurent à chacune des extrémités la courbure de l'ensemble, les flancs ouest et est étant respectivement rythmés par trois et quatre fosses. Seule une fosse a été intégralement fouillée (Secteur 1018). Les dix autres ont fait l'objet de sondages correspondant à la moitié des structures. Les segments ont une longueur variant de 2,08 m à 3,80 m. La largeur varie de 0,90 m à 1,30 m et la profondeur de 0,18 m à 0,48 m. Les parois sont subverticales à obliques (Fig. n°6 : Coupes des secteurs de fossés de l'enclos ovale). Le segment le plus méridional (1022) est pourvu vers le sud d'un petit appendice peu profond (1039). Le comblement est identique sur tout le tracé de l'enclos, il s'agit d'un sédiment argilo-limoneux gris clair issu du paléosol hydromorphe en place, avec des inclusions abondantes de gravier carbonaté. Il paraît correspondre au remaniement des matériaux issus du creusement.
- 9 En règle générale, les parois ne montrent pas de traces d'altération. Cette remarque et l'homogénéité du comblement vont dans le sens d'un remplissage rapide, intervenant peu de temps après le creusement. La présence de deux vases écrasés, dépôts 1 et 2 effectués en comblement de deux des secteurs, 1021 et 1022, et celle d'un troisième vase, dépôt 3, à 1,20 m à l'est, tous trois à une même altitude et contemporains, comme nous le verrons

par la typologie, nous donnent deux informations importantes. Elles permettent de restituer le niveau topographique de l'époque. Et en montrant par là que les dépôts 1 et 2 sont situés sur le sommet du comblement de l'enclos, elles indiquent que le fossé était alors discontinu et que ce caractère ne signale pas une érosion postérieure des lieux.

Mobilier du fossé de l'enclos ovale

10 Le matériel procuré par les parties fouillées de chaque secteur de l'enclos ovale est très peu abondant et les parties fouillées des secteurs 1008 et 1041 n'ont procuré aucun mobilier.

- Secteur 1040 (moitié sud fouillée) : un éclat de silex ocre rosé, brut, peut-être naturel.
- Secteur 1025 (moitié sud fouillée) : trois tessons informes de trois vases non tournés différents ; un éclat de silex blanchâtre, brut, peut-être naturel.
- Secteur 1024 (moitié sud fouillée) : un tesson de panse de vase non tourné décoré d'impressions peu profondes, datable du Chalcolithique fontbuxien ou du Bronze ancien [(Fig. n°7 : Mobilier des secteurs de fossés de l'enclos ovale), no 1] ; un fragment roulé d'anse en ruban pouvant être rapporté à la même période [(Fig. n°7 : Mobilier des secteurs de fossés de l'enclos ovale), no 3] ; sept tessons informes non tournés appartenant à autant de récipients.
- Secteur 1023 (moitié sud fouillée) : un bracelet en fer, ouvert ou fermé, cassé en six morceaux, à jonc massif lisse de section ovale [(Fig. n°7 : Mobilier des secteurs de fossés de l'enclos ovale), no 8] (de tels objets sont bien connus dans le premier âge du Fer languedocien) ; un tesson de col divergent d'urne non tournée pouvant se rapporter au premier âge du Fer [(Fig. n°7 : Mobilier des secteurs de fossés de l'enclos ovale), no 6] ; un tesson de panse d'urne non tournée découpé en rondelle [(Fig. n°7 : Mobilier des secteurs de fossés de l'enclos ovale), no 7] ; deux tessons informes non tournés de deux vases différents ; un éclat de silex brut, peut-être naturel.
- Secteur 1013-1022 (moitié ouest fouillée) : un tesson de panse de coupe tronconique non tournée, décorée à l'intérieur de deux cannelures horizontales, datable du Bronze final II ou IIIa [(Fig. n°7 : Mobilier des secteurs de fossés de l'enclos ovale), no 5] ; onze tessons informes non tournés se rapportant à autant de récipients différents ; un éclat de silex brut, peut-être naturel.
- Secteur 1021 (quart est et quart central fouillés) : quatre tessons informes appartenant à autant de vases non tournés ; un fragment de lame de silex [(Fig. n°7 : Mobilier des secteurs de fossés de l'enclos ovale), no 9].
- Secteur 1018 (entièrement fouillé) : un tesson de vase non tourné, roulé, muni d'un téton de préhension [(Fig. n°7 : Mobilier des secteurs de fossés de l'enclos ovale), no 2], à rapporter au Néolithique final - Chalcolithique ; deux tessons informes de deux vases non tournés.
- Secteur 1017 (moitié sud fouillée) : un tesson de vase non tourné à oreille perforée, datable du Néolithique final - Chalcolithique ; deux tessons informes non tournés de deux vases différents ; un éclat lamellaire de silex.
- Secteur 1045 (moitié sud-ouest fouillée) : un bord roulé de vase non tourné [(Fig. n°7 : Mobilier des secteurs de fossés de l'enclos ovale), no 4].

Les dépôts de vases 1 et 2

- 11 Deux urnes non tournées gisaient écrasées sur le sommet du comblement des secteurs 1021 et 1013-1022 de l'enclos ovale (Fig. n°3 : Le complexe cultuel et funéraire du premier âge du Fer), respectivement vases 1 et 2 [(Fig. n°8 : Dépôt 1 : urne non tournée en place) et (Fig. n°9 : Dépôts 1, 2 et 3 : vases non tournés)]. Coïncidence ou non, le second de ces dépôts se situe au niveau du départ du petit appendice 1039 qui se greffe sur le secteur 1022. Ces deux poteries ont été déposées complètes, le fond vers le bas, sur un sol à peu près plat. Aucune trace de fosse qui aurait pu contenir chacune d'elle n'était visible. Les deux récipients sont tapissés à l'intérieur par un sédiment gris identique à celui du comblement des secteurs du fossé sur lequel ils reposent, sans aucun élément particulier discernable. Les deux urnes (Fig. n°9 : Dépôts 1, 2 et 3 : vases non tournés) sont particulièrement caractéristiques du faciès céramique du début du premier âge du Fer du Languedoc oriental, dit « Suspendien ».

La datation de l'enclos ovale

- 12 Plusieurs éléments permettent de dater le creusement et le comblement du fossé de l'enclos 1 du premier âge du Fer. On remarquera tout d'abord qu'à son extrémité nord le secteur 1041 de l'enclos est recoupé par le fossé 2 qui est comblé au IV^e s. av. J.-C. Au sud, le sommet du comblement des deux secteurs 1021 et 1013-1022 du fossé de l'enclos est scellé par les deux urnes du premier âge du Fer (vases 1 et 2) (Fig. n°9 : Dépôts 1, 2 et 3 : vases non tournés). Pour sa part, le remplissage des différentes portions de l'enclos inclut des éléments se rapportant à plusieurs époques antérieures au premier âge du Fer, le plus souvent usés, voire roulés, du Néolithique final - Chalcolithique, du Bronze ancien et du Bronze final II-IIIa. Mais il renferme aussi, dans le secteur 1023, les morceaux d'un bracelet en fer [(Fig. n°7 : Mobilier des secteurs de fossés de l'enclos ovale), no 8)], complet, qui montre que le comblement du fossé 1 ne peut être antérieur au premier âge du Fer. Par ailleurs, l'homogénéité du remplissage des différents secteurs de cette structure, et l'absence de trace d'érosion des parois montrent que creusement et comblement sont intervenus dans un laps de temps court. Nous aurions donc, durant le premier âge du Fer creusement de l'enclos discontinu ovale, et, peu de temps après, son comblement avec une terre contenant des vestiges d'une occupation plus ancienne, puis, toujours au premier âge du Fer, dépôt de deux urnes au sommet de ce remblai.

Les éléments extérieurs à l'enclos

La sépulture 1

- 13 La sépulture 1 se trouve à 3 m au sud-est du segment 1023 de l'enclos ovale (Fig. n°3 : Le complexe cultuel et funéraire du premier âge du Fer). Seule subsiste une fosse creusée dans le substrat graveleux, dont l'extrémité sud-est a été détruite par la tranchée de diagnostic [(Fig. n°1 : Situation du gisement de Vestric. Carrière du Moulin, commune de Vestric-et-Candiac (Gard) dans la moyenne Vistrenque0) et (Fig. n°1 : Situation du gisement de Vestric. Carrière du Moulin, commune de Vestric-et-Candiac (Gard) dans la moyenne Vistrenque2)]. De forme rectangulaire, orientée nord-ouest-sud-est, elle n'est

conservée que sur 1,3 m de long. Elle est profonde de 0,4 m par rapport au paléosol marqué par les dépôts de vases 1, 2 et 3. Sa largeur varie de 0,50 m à 0,53 m. L'extrémité nord-ouest est arrondie. Les parois sont subverticales. Le fond plat remonte légèrement d'une dizaine de centimètres dans la partie sud-est.

- 14 Cette fosse abritait les restes d'un adulte jeune, de 20 ans à 40 ans, gracile [(Fig. n°1 : Situation du gisement de Vestric. Carrière du Moulin, commune de Vestric-et-Candiac (Gard) dans la moyenne Vistrenque0) et (Fig. n°1 : Situation du gisement de Vestric. Carrière du Moulin, commune de Vestric-et-Candiac (Gard) dans la moyenne Vistrenque1)]. Le sexe ne peut être précisé, cependant d'après la forme de la partie conservée de l'échancrure sciatique du coxal droit, il s'agirait d'une femme. Le sujet est déposé au fond, en décubitus dorsal, membres inférieurs légèrement fléchis [(Fig. n°1 : Situation du gisement de Vestric. Carrière du Moulin, commune de Vestric-et-Candiac (Gard) dans la moyenne Vistrenque0) et (Fig. n°1 : Situation du gisement de Vestric. Carrière du Moulin, commune de Vestric-et-Candiac (Gard) dans la moyenne Vistrenque2)]. Le crâne repose sur le côté droit, en position anatomique normale, le regard vers le sud-ouest. La mandibule en place indique l'absence de toute perturbation. Le membre supérieur gauche est en extension au contact de la paroi orientale de la fosse, légèrement au-dessus du fond. Le poignet s'appuie sur la hanche gauche, la main n'a pas laissé de trace. Le membre supérieur droit est également en extension, mais sur le fond de la fosse, l'avant-bras en supination ; la main a également disparu. Le bassin repose à plat. Des membres inférieurs, seules subsistent les moitiés proximales des deux fémurs, le droit reposant sur la face externe, le gauche sur la face interne. Leur orientation montre que ceux-ci devaient être semi-fléchis.

Mobilier

- 15 Le mobilier d'accompagnement, du moins dans la partie de la tombe conservée, se compose de deux vases non tournés, une grande urne (vase 1) et une coupelle (vase 2), toutes deux déposées complètes et intactes. La première est placée verticalement, ouverture vers le haut, dans l'espace libre entre le crâne et l'extrémité nord-ouest de la fosse. La partie inférieure de la panse s'appuie sur le sommet du crâne. La coupelle est incluse dans le grand vase, son embouchure vers le bas, contre la paroi de ce dernier, près du fond [(Fig. n°1 : Situation du gisement de Vestric. Carrière du Moulin, commune de Vestric-et-Candiac (Gard) dans la moyenne Vistrenque0), (Fig. n°1 : Situation du gisement de Vestric. Carrière du Moulin, commune de Vestric-et-Candiac (Gard) dans la moyenne Vistrenque2), (Fig. n°1 : Situation du gisement de Vestric. Carrière du Moulin, commune de Vestric-et-Candiac (Gard) dans la moyenne Vistrenque3) et (Fig. n°1 : Situation du gisement de Vestric. Carrière du Moulin, commune de Vestric-et-Candiac (Gard) dans la moyenne Vistrenque5)].
- 16 La fosse, ainsi que l'urne, sont remplies d'une même terre argileuse grise, homogène. Ici aussi c'est le matériau issu du creusement qui a servi au comblement. La position de la mandibule, non déconnectée, et celle, surélevée, du membre supérieur gauche indiquent une décomposition du corps en espace colmaté. La partie sud de l'urne s'est effondrée, enfouissant le crâne (Fig. n°1 : Situation du gisement de Vestric. Carrière du Moulin, commune de Vestric-et-Candiac (Gard) dans la moyenne Vistrenque3). Ceci est lié à la forme surplombante du vase et au comblement rapide qui a dû créer localement un petit espace vide. Par ailleurs, une portion de la partie supérieure de ce récipient, au nord-

ouest, s'est renversée vers l'intérieur de celui-ci, sur la coupelle, au début et, peut-être, à cause du remplissage (Fig. n°1 : Situation du gisement de Vestric. Carrière du Moulin, commune de Vestric-et-Candiac (Gard) dans la moyenne Vistrenque⁵). Du fait des travaux agricoles, on ignore tout de la partie supérieure de la tombe.

Datation

- 17 La grande urne et la coupelle [(Fig. n°1 : Situation du gisement de Vestric. Carrière du Moulin, commune de Vestric-et-Candiac (Gard) dans la moyenne Vistrenque⁴), nos 1 et 2)] permettent donc de dater la sépulture 1 de la phase du premier âge du Fer, antérieure aux importations méditerranéennes en Languedoc oriental, soit le VIII^e s. av. J.-C. et les trois premiers quarts du VII^e s. av. J.-C.
- 18 Par ailleurs, dans la terre de remplissage de la fosse sépulcrale se trouvaient aussi deux tessons informes, appartenant à deux autres vases non tournés, et une armature de flèche en silex. En eux-mêmes, ces trois objets ne sont pas datables. Comme le site a livré, dans d'autres structures ou en surface, des tessons du Néolithique final - Chalcolithique - Bronze ancien et du Bronze final II, et quelques éclats de silex, il est possible qu'ils soient antérieurs au premier âge du Fer, et qu'ils aient été contenus dans la terre jetée sur le corps pour recomblir la fosse sépulcrale. Cependant il convient de ne pas être trop catégorique sur ce point. Rien ne s'oppose en effet à rapporter ces deux tessons à des récipients du premier âge du Fer, et à cette époque, dans les Garrigues, comme dans les Cévennes ou encore les Grands Causses, ce ne sont que rarement des vases complets qui ont été déposés dans les tombeaux, mais en règle générale seulement des morceaux [(Dedet, Bernard. 1992.) ; (Dedet, Bernard. 1994.) et (Dedet, Bernard. 2001.)]. On ne peut non plus exclure la coexistence, dans la même sépulture, de vases complets et de tessons isolés d'autres spécimens. Quant à la présence de la pointe de flèche en silex, elle peut également ne pas être accidentelle si l'on veut bien considérer que des pièces en silex sont régulièrement signalées dans des tombes du Bronze final et du premier âge du Fer.

Sépulture 2

Pratiques funéraires

- 19 La sépulture 2 se trouve à 13,7 m à l'est du segment 1023 de l'enclos ovale, et à 5,5 m au nord de la sépulture 1 (Fig. n°3 : Le complexe cultuel et funéraire du premier âge du Fer). Ici aussi, la partie supérieure de la tombe a disparu, par suite de travaux agricoles et au moment du décapage (disparition de la région des genoux). Seule subsiste une fosse de plan rectangulaire à extrémités arrondies, orientée est-ouest, de 1,45 m de long pour 0,40 m de large [(Fig. n°1 : Situation du gisement de Vestric. Carrière du Moulin, commune de Vestric-et-Candiac (Gard) dans la moyenne Vistrenque⁶) et (Fig. n°1 : Situation du gisement de Vestric. Carrière du Moulin, commune de Vestric-et-Candiac (Gard) dans la moyenne Vistrenque⁸)]. La profondeur conservée ne dépasse pas 0,17 m. La position des os des membres inférieurs permet d'estimer la hauteur minimum à environ 0,40 m. Les parois sont obliques, le fond aplati et régulier, bien que légèrement plus profond au niveau du bassin du mort.

- 20 Cette tombe recélait les restes d'un adulte d'âge moyen, gracile, dont le sexe n'a pu être déterminé [(Fig. n°1 : Situation du gisement de Vestric. Carrière du Moulin, commune de Vestric-et-Candiac (Gard) dans la moyenne Vistrenque6) et (Fig. n°1 : Situation du gisement de Vestric. Carrière du Moulin, commune de Vestric-et-Candiac (Gard) dans la moyenne Vistrenque7)]. Le corps est en décubitus dorsal, sur le fond de la fosse, tête à l'ouest, les membres inférieurs fléchis. Le crâne repose ici aussi sur le côté droit en position anatomique normale, le regard vers le sud ; la mandibule est en place. Le membre supérieur droit est replié sur le ventre, en pronation. Le bras gauche est plaqué contre la paroi de la fosse, l'avant-bras fléchi, poignet sur le bas-ventre. Quelques rares phalanges et fragments de métacarpiens subsistent à l'emplacement présumé des mains. Les deux coxaux sont en position anatomique. Les membres inférieurs sont repliés dans le plan vertical. Les fémurs sont tronqués dans leur partie distale, les tibias dans leur partie proximale. L'extrémité proximale de la fibula gauche a légèrement basculé d'avant en arrière dans le volume des chairs. Les chevilles étaient jointes ; les pieds n'ont laissé aucun vestige.
- 21 Le comblement est constitué de terre argileuse grise, distincte de celle dans laquelle a été creusée la fosse. La position de la mandibule et des membres inférieurs indiquent que le cadavre s'est décomposé en espace colmaté.

Mobilier et datation

- 22 Pour tout mobilier, le sédiment remplissant la fosse n'a livré qu'un petit tesson de céramique non tournée, en position verticale au niveau du bassin du défunt, un éclat lamellaire de silex gris, non retouché et un fragment de base d'une armature de flèche lancéolée en silex (Fig. n°1 : Situation du gisement de Vestric. Carrière du Moulin, commune de Vestric-et-Candiac (Gard) dans la moyenne Vistrenque9). Ce matériel n'apporte pas d'indice de datation. Cependant on datera cette tombe de la même époque que la précédente à cause de la proximité et des similitudes dans la forme de la fosse et le mode de traitement et de dépôt du cadavre, soit le VIII^e s. av. J.-C. ou les trois premiers quarts du VII^e s. av. J.-C.
- 23 Ces trois objets posent la même interrogation que pour la sépulture 1. Datent-ils du premier âge du Fer et constituent-ils le matériel d'accompagnement du défunt, ou bien ont-ils été introduits dans le tombeau involontairement avec la terre du comblement ? Constatons toutefois dans les deux cas la même présence d'une pointe de flèche en silex et la similitude de facture des deux objets, et renvoyons aux arguments évoqués précédemment, qui tendent à montrer qu'il s'agit là d'un dépôt volontaire et d'une fabrication protohistorique.

Le dépôt 3

- 24 Le dépôt 3 a été effectué à l'extérieur de l'enclos ovale, à un mètre de son extrémité sud-est, entre le fossé et le secteur des sépultures 1 et 2 (Fig. n°3 : Le complexe cultuel et funéraire du premier âge du Fer). Il est formé d'un gobelet non tourné, écrasé sur le paléosol et partiellement détruit lors du décapage mécanique [(Fig. n°9 : Dépôts 1, 2 et 3 : vases non tournés), no 3)]. La forme de ce récipient est fort proche de celle de l'urne de la

sépulture 1 et appelle les mêmes comparaisons et datation, soit la phase du premier âge du Fer antérieure au dernier quart du VII^e s. av. J.-C.

La fosse 1

- 25 À 5,5 m à l'est du bord du segment 1025 de l'enclos ovale, cette fosse a un plan grossièrement circulaire (diamètre : 1 m) (Fig. n°3 : Le complexe cultuel et funéraire du premier âge du Fer). Peu profonde (7 cm à 11 cm), ses parois sont évasées vers le sud, plus verticales au nord [(Fig. n°2 : Site de Vestric. Carrière du Moulin, emplacement des sondages de diagnostic et de la fouille de sauvetage0) et (Fig. n°2 : Site de Vestric. Carrière du Moulin, emplacement des sondages de diagnostic et de la fouille de sauvetage1)]. Le fond est irrégulier. Cette structure possède un comblement limono-argileux brun sombre, avec rares inclusions de graviers carbonatés, et présence abondante de petits cailloux de grès et calcaire gréseux à grain fin, chauffés. Plusieurs recollages d'éclats de grès attestent une fragmentation sur place. Localisé dans le quart nord-est de la fosse, contre la paroi de celle-ci, un sédiment limoneux gris noir, plus sombre que le reste, tenant sa coloration de minuscules charbons de bois, prend place depuis la surface jusqu'à la base du creusement. Il enrobe des éclats thermiques de grès gris noir. La plupart des cailloux observés ont subi l'action du feu. Cependant, celle-ci n'a laissé aucune trace sur les parois de la structure. Seul un tesson de céramique modelée informe provient de cette fosse ; aucun vestige osseux n'y a été rencontré. Cette fosse témoigne d'un mode de cuisson « indirecte », à l'étouffée. Le feu a-t-il été fait dans ce lieu ou bien les galets chauds ont-ils été apportés d'un autre foyer ? En faveur de la première hypothèse, l'absence de traces de rubéfaction sur les parois pourrait s'expliquer par la faible hauteur de celles-ci. La fragmentation sur place constatée sur certains galets va dans le même sens.

Essai de caractérisation : un sanctuaire rural

- 26 La fouille de Vestric a donc révélé un groupe d'éléments datés du début du premier âge du Fer, ou supposés tels, contemporains ou du moins dans la même phase chronologique : deux tombes à inhumation, un enclos ovalaire discontinu (enclos 1), trois dépôts de vases et une fosse de cuisson à galets chauffés. Il s'y rattachait peut-être deux fossés concentriques repérés à proximité immédiate au nord-ouest ; mais ceux-ci n'ont pas été fouillés ni datés, ce qui nous prive de toute certitude à cet égard. Il convient aussi de ne pas oublier que les repérages et la fouille n'ont peut-être intéressé qu'une partie du gisement du premier âge du Fer, qui peut s'étendre en dehors de l'emprise des travaux du gazoduc. Nous n'avons donc peut-être en fait que quelques éléments d'un ensemble plus vaste. Cependant les données dont nous disposons montrent un site pour le moment unique dans la région. Prenons d'abord en compte chaque composante pour tenter d'en cerner les caractères et éventuellement l'originalité.
- 27 Par bien des aspects, les deux sépultures sont tout à fait conformes à celles que l'on connaît en Languedoc oriental à la même époque (Fig. n°2 : Site de Vestric. Carrière du Moulin, emplacement des sondages de diagnostic et de la fouille de sauvetage2), et les seuls éléments par lesquels elles se distinguent des autres tombes régionales tiennent sans aucun doute à une situation différente. En effet, si quelque trois cents sépultures du premier âge du Fer ont été explorées ou fouillées en Languedoc oriental depuis la fin du

XIXe s. et sont plus ou moins bien connues dans la littérature archéologique, celles-ci sont implantées en milieu rocheux, collines et plateaux calcaires des Garrigues, ou encore serres calcaires ou micaschisteux cévenols. Ce sont toujours de sépulcres édifiés au-dessus du substrat rocheux : lorsqu'il n'est pas placé au sein d'un monument plus ancien, dolmen ou coffre réutilisé, le dépôt funéraire est effectué en surface du sol, et non enfoui, et il est surmonté par le monument, qu'il s'agisse des quelques tombes ovales ou des nombreux tumulus, très majoritaires. Ces derniers se composent d'une chape de pierres et/ou de terre recouvrant la région sépulcrale, soit dépression naturelle du substratum, soit dispositif construit – coffre, logette, coffrage plus ou moins élaboré –, soit encore aire non délimitée. Cette chape peut en outre comporter d'autres structures internes, couronne périphérique, mur diamétral, logette... Mais les sépultures installées alors en zones basses, plaines, vallées et bassins, nous échappent encore, pour diverses raisons, presque complètement pour le moment. Les seules attestées actuellement, comme à Camper (Cornillon, Gard) dans la vallée de la Cèze [(Genty, Pierre-Yves. 1976-1978.) ; (Genty, Pierre-Yves. 1981.)], ont été découvertes entièrement bouleversées par des charruages profonds, et de ce fait leur forme reste inconnue : fosse aménagée dans les alluvions, surmontée ou non d'un tertre de terre (plutôt que de pierres car celles-ci sont absentes des terrains concernés), ou sépulture posée en surface du sol sous un tumulus ? À Vestric, c'est une excavation creusée dans le sous-sol alluvial qui constitue la région sépulcrale, mais cette différence avec les Garrigues a toutes chances d'être due au déterminisme géologique. Une inconnue subsiste toutefois. S'agissait-il d'une tombe plate ou la fosse était-elle surmontée par un tumulus ? Les travaux agricoles et peut-être de diagnostic archéologique ne permettent plus d'y répondre. En tout cas, si tumulus il y eut, il devait être en terre car tout élément pierreux faisait défaut dans le décapage du secteur.

- 28 Pour le reste – traitement et mode de dépôt du cadavre ou du matériel d'accompagnement –, les pratiques mises en œuvre à Vestric se retrouvent semblables dans les Garrigues du Languedoc oriental à la même époque.
- 29 Dans cette région, au premier âge du Fer, les morts non incinérés sont globalement majoritaires : ils représentent 60 % des deux cent trente-cinq sujets qui ont pu y être étudiés, par rapport aux incinérés (Dedet, Bernard. 1992.). Parmi eux, il est vrai, le dépôt primaire ne représente qu'une partie du lot, à côté d'autres pratiques, dépôt secondaire après écharnement préalable, dépôt d'une pièce osseuse unique. Mais l'importance relative et les modalités du dépôt primaire restent cependant impossibles à préciser dans ce domaine géographique du fait de l'absence d'observations circonstanciées, relevés de terrain et photographies : il s'agit presque toujours de fouilles anciennes. Ce mode de traitement du cadavre, nous avons toutefois pu l'observer dans la fouille que nous avons effectuée récemment du tumulus de Pontel (Dions, Gard) (Dedet, Bernard. 1998.), et constater les dégâts et les déplacements d'os que peut causer le milieu ambiant, recouvrement du cadavre par un amoncellement de pierres sèches aux dimensions souvent importantes. Cela rend toute interprétation *a posteriori* des fouilles anciennes fort délicate. Et, étant donné les conditions de gisement, les deux sépultures de Vestric sont actuellement les mieux connues de ce point de vue pour cette époque dans la région.
- 30 Le décubitus dorsal est attesté à Pontel. C'est aussi la position signalée dans presque tous les tumulus fouillés par les membres du centre des Chênes Verts, qui ont des chances d'avoir abrité un défunt en dépôt primaire : Cazevielle A8, B4, D2, D14 et Cazarils 1 (Dedet, Bernard. 1992.). À Pontel, les membres inférieurs sont en extension, mais l'état du

crâne, écrasé par les pierres, ne permet pas de savoir si la tête était tournée sur l'un des côtés comme à Vestric. Ailleurs, les précisions manquent complètement pour apprécier la position précise de la tête et des membres. Quant à l'orientation générale des corps, les deux sépultures de Vestric s'inscrivent dans la fourchette générale que l'on peut établir pour les quelques cas plus ou moins sûrs des Garrigues : celle de Vestric 2, ouest-est avec tête à l'ouest, est connue à Cazevieille B4, D2 et L9 ; et celle de Vestric 1, nord-ouest – sud-est avec tête au nord-ouest, se place entre ce groupe et Cazevieille A8 (nord-sud, tête au nord), Cazevieille D14 (nord-nord-est – sud-sud-ouest, tête au nord – nord-est) et Pontel (nord-est – sud-ouest, tête au nord-est).

- 31 Le matériel accompagnant les défunts à Vestric, montre une variabilité importante entre les deux sépultures : une à trois pièces par tombe, si l'on considère que les armatures de silex ont été volontairement déposées dans la tombe, et les tessons non. Ce phénomène se retrouve bien à la même époque dans les Garrigues (Dedet, Bernard. 1992.). À titre de comparaison, les trépassés sont pourvus d'un à cinq objets au ravin des Arcs et à Saint-Martin-de-Londres série A, un à six à Cambous et Peyrescanes, un à sept à Cazarils, un à neuf à Viols, un à quatorze à Frouzet et zéro à dix-neuf à Cazevieille (Dedet, Bernard. 1992.).
- 32 Si les vases de la sépulture 1 de Vestric sont bien connus dans les tertres du Languedoc oriental au premier âge du Fer, nous l'avons vu, et même l'association des deux formes attestée, le mobilier de Vestric se démarque cependant par quelques différences. Dans les Garrigues la pointe de flèche est rarement présente et elle est toujours en métal. Trois cas sont connus : serre des Fontaines 1 et serre des Galères 1 à Saint-Génies-de-Malgoirès (Gard) et ravin des Arcs 6 à Notre-Dame-de-Londres (Hérault), soit 2,6 % des tombes individuelles (Dedet, Bernard. 1992.).
- 33 Par ailleurs dans cette région, le dépôt de céramiques complètes comme à Vestric paraît très peu fréquent, et surtout mal documenté. Les récipients retrouvés sont presque toujours incomplets, représentés seulement par des tessons, voire un seul morceau. Certes les conditions de gisement (tumulus de pierres) ne sont pas non plus favorables à la conservation de tous les éléments de ces poteries, souvent mal cuites et friables, à cette époque. En outre, s'agissant de fouilles anciennes pour la plupart, les cas où les vases ont pu être placés complets avant d'être écrasés par les pierres, sont difficiles à distinguer de ceux où ce ne sont que des tessons qui furent déposés. Cependant, au vu de la très grande fréquence des récipients représentés par un nombre restreint de morceaux, le dépôt de vases complets semble très rare. Cela est du reste confirmé par les fouilles récentes : à Sadoulet (Yves Gascó), Peyraube, Malausette et Pontel (Bernard Dedet), seuls des morceaux de récipients, voire même parfois un unique fragment pour chaque vase, furent mis dans la tombe (Dedet, Bernard. 1992.).
- 34 Dans les possibles dépôts primaires des Garrigues, les deux parties de la tombe le plus souvent mentionnées pour la position des objets d'accompagnement sont les abords des deux extrémités du cadavre, tête surtout et pieds, tandis que membres supérieurs et bassin sont plus rarement concernés (Dedet, Bernard. 1992.). À Vestric 1, l'emplacement des poteries près de la tête paraît conforme au schéma le plus en vogue dans la région. Quant à la situation de la coupelle, petit vase à puiser et à boire, à l'intérieur du grand récipient, si elle n'est pas documentée dans les Garrigues, elle est classique à pareille époque dans les contrées où la coutume veut que l'on dépose des vases complets dans le tombeau. C'est le cas par exemple en Languedoc occidental au premier âge du Fer, dans les nécropoles à incinération du Grand Bassin I à Mailhac (Aude) (Louis, Maurice. 2001.) et

du Peyrou à Agde (Hérault) (Nickels, André. 1989.), dans des urnes accompagnant l'ossuaire. Et cette pratique est ancienne en Languedoc puisque déjà dans le cimetière du Moulin à Mailhac, au Bronze final IIIb, de petits gobelets étaient fréquemment placés à l'intérieur de grands vases à offrandes et semblent, de ce fait, avoir eu la même fonction que les coupelles (Louis, Maurice. 2001.).

- 35 Si les deux sépultures de Vestric ne montrent guère d'originalité pour l'époque dans la région, du moins au travers des vestiges qui nous sont parvenus, il n'en va pas de même des autres composantes de cet ensemble.
- 36 Le fossé formant l'enclos ovale ne semble pas correspondre aux fondations d'une habitation. Certes pour le premier âge du Fer régional, on ne dispose pour le moment que de restes de maisons très fragmentaires et incomplets. Sauf exception, celles-ci sont bâties en torchis sur poteaux porteurs, et des plans « grossièrement arrondis ou ovalaires » ont été déduits de l'aire de répartition de nappes de sédimentation humaine associée à un ou plusieurs autres indices comme l'aménagement du substrat rocheux, des calages de poteaux, des portions de solin ou la disposition du mobilier [(Dedet, Bernard. 1999.) ; (Dedet, Bernard. 1990.)]. Encore ces vestiges concernent-ils uniquement les secteurs de Garrigues, et les plaines restent-elles encore totalement méconnues en ce domaine. Des plans plus complets, allongés avec abside arrondie ou triangulaire sont toutefois signalés dans les Grands Causses (Fages, Gilbert. 1972-1973.). À Vestric, différents arguments vont toutefois à l'encontre de l'interprétation d'un habitat.
- 37 La surface enclose, de l'ordre de 98 m², est ici bien supérieure à celle des maisons les plus anciennes dont la superficie est connue dans la région (Dedet, Bernard. 1999.). La morphologie du fossé, discontinu, et l'absence de toute trace de trou de poteau associé à cette structure ne correspondent guère à ce que l'on peut attendre des vestiges d'une habitation protohistorique. Son comblement aussi est également significatif à cet égard. Le sédiment n'est pas formé de la terre dans laquelle le fossé a été creusé. Le matériel qu'il inclut dans les différents secteurs ne provient nullement des ruines d'un habitat proche : on note une absence de tout élément de structures caractéristiques des maisons en matériaux périssables de cette époque dans la région – morceaux de parois de torchis ou de sole de foyer –, un manque total de cendres, charbons de bois et de tout reste culinaire de faune, une grande rareté du matériel céramique représenté seulement par quelques tessons isolés, de faibles dimensions, appartenant à autant de vases différents, souvent usés, se rapportant en outre à des époques fort diverses, alors que les rebuts céramiques d'un habitat renferment d'ordinaire, en nombre, des tessons plus importants, non érodés, et des portions de vases recassés. À l'inverse, le seul élément placé entier dans ce remplissage est un bracelet en fer, objet qui ne se rencontre pas d'habitude, complet, en contexte domestique. Quant à l'aire intérieure délimitée par le fossé ou ses abords, ils n'ont livré, eux non plus, aucune de ces traces caractéristiques des habitats, alors que les trois dépôts de vases montrent que le sol correspondant n'a pas été détruit par les travaux agricoles ou le décapage mécanique.
- 38 Les trois dépôts de vases nous éloignent également de l'ambiance domestique. Effectués chacun en surface du sol, et non dans une fosse, ils sont peu éloignés des deux sépultures – 8 m à 15 m de la tombe 1 selon les dépôts – mais leur localisation semble plutôt les associer à l'enclos ovale puisque deux d'entre eux, les vases 1 et 2, surmontent directement le comblement du fossé. La présence du troisième vase écrasé à proximité, au même niveau mais sur le paléosol, montre que les dépôts 1 et 2 n'ont pas été effectués durant le remplissage de cette structure, mais bien à la fin de cette opération.

L'emplacement de ces récipients indique par ailleurs que le fossé, qui est resté peu de temps à l'air libre, n'a pas servi de tranchée pour implanter une palissade. Par ailleurs, la raison d'être de ces dépôts demeure obscure. S'agit-il d'actes de fermeture scellant le fossé de l'enclos ? En tout cas, aucune trace conservée ne permet de connaître le contenu de ces récipients lors des actions dont rend compte leur présence.

- 39 La fosse de cuisson à comblement de galets chauffés ne trouve pas d'équivalent pour le moment dans les habitats contemporains languedociens. Dans cette région, ce procédé est bien connu dans les habitats néolithiques, où de telles fosses de combustion sont fréquentes, avec des dimensions variant de 0,9 m à 2 m de diamètre (Beeching, Alain. 1989.). En revanche, il n'est plus attesté dans les maisons protohistoriques de la région, ni à leurs abords, dans l'espace non couvert qui tient lieu de cour domestique. Au Bronze final comme à l'âge du Fer, ce sont d'autres structures de cuisson des aliments qui sont présentes dans les habitats, notamment le foyer plat à sole d'argile lissée reposant le plus souvent sur une semelle de pierres et/ou de tessons de poteries construite à la surface du sol, mais aussi les fours en cloche de torchis, à sole pleine semblable à celle du type précédent, ou à sole percée. En fait, la fosse à galets chauffés de Vestric apparaît au premier âge du Fer comme un élément inhabituel, étranger à la sphère domestique. Même si forme et taille diffèrent, on peut la rapprocher, sur le principe, des grandes structures de combustion à pierres chauffantes, subrectangulaires allongées, isolées ou disposées en batterie, dont les exemplaires géographiquement les plus proches sont connus dans la vallée du Rhône au Bronze final III et au premier âge du Fer (Vital, Joël. 1993.).
- 40 Par ailleurs, à Vestric, cette fosse ne semble pas avoir eu un usage prolongé. Nulle trace de rubéfaction n'est décelable sur son fond ou ses bords qui n'ont pas été modifiés ni dans leur aspect ni dans leur couleur par la chaleur. Aucun rejet culinaire n'a été rencontré dans la fosse elle-même ni à ses abords. Il semblerait que l'on se trouve en présence d'une structure de cuisson non domestique ayant peu servi, peut-être lors d'une unique occasion. Divers exemples ethnologiques, au Proche-Orient (Bromberger, Christian. 1974.), ou en Océanie [(Orliac, Catherine. 1982.) ; (Orliac, Catherine. 1989.)], montrent que l'utilisation de tels dispositifs présente un caractère cérémoniel et/ou festif.
- 41 Nous nous trouvons donc en présence de deux tombes, au moins, abritant chacune un sujet adulte inhumé, dans un contexte particulier et fort nouveau dans la région, que l'on ne connaissait ni dans les nécropoles ni dans les habitats : un enclos discontinu, trois dépôts de vases et une fosse de cuisson à galets chauffés. La topographie et la chronologie lient entre eux tous ces éléments, ou presque (on ne dispose pas de datation pour la fosse à galets chauffés mais son emplacement incite à l'associer à cet ensemble). Dans ces conditions, deux arguments plaident pour lui attribuer également les deux fossés circulaires concentriques no 5. Sur le plan chronologique tout d'abord : de tels enclos circulaires, simples ou doubles, apparaissent dans le Nord de la France dès le Bronze ancien-moyen, deviennent de plus en plus nombreux tout en s'étendant vers le sud jusqu'en Poitou, Bassin parisien méridional et Bourgogne durant le Bronze final et le premier âge du Fer, et disparaissent dès le début du deuxième âge du Fer (Baray, Luc. 1994.). Une autre raison est que, dans la moitié septentrionale de la France, ce type de structure est associé non pas à de l'habitat mais à des sépultures.
- 42 Cet ensemble de Vestric rappelle les complexes associant enclos allongés, enclos circulaires et sépultures que l'on rencontre au Bronze final et au premier âge du Fer dans plusieurs régions de la France non méditerranéenne : Poitou, Saintonge, est du Bassin

parisien, Ardennes, Champagne, Alsace, Jura, ainsi qu'aux Pays-Bas et en Allemagne nord-occidentale dans les contrées bordant le Rhin moyen et inférieur et la Weser [(Wilhelm, K. 1983.) ; (Lambot, Bernard. 1989.)]. Au vu des objets découverts et/ou de leur association avec des sépultures, on s'accorde généralement pour les interpréter comme des sanctuaires ou des lieux cultuels liés à un rituel funéraire ou parafunéraire.

- 43 Dans l'abondante bibliographie que le sujet a suscitée depuis maintenant deux décennies, on ne trouve, à notre connaissance, aucun plan semblable à celui de l'enclos 1 de Vestric, ovale et discontinu. Toutefois, l'état des connaissances dans toutes ces régions est encore fort lacunaire, et Jean-Paul Delor, à propos de la moyenne vallée de l'Yonne, a pu noter que les enclos repérés de formes particulières, en fer à cheval, en étrier, en tonneau, en bidet ou encore patatoïdes, constituent encore un groupe mal connu, composé la plupart du temps d'exemplaires uniques (Delor, Jean-Paul. 1992.). Cependant, des enclos fossoyés allongés, à longs côtés parallèles et à petits côtés arrondis, de dimensions proches ou supérieures à celui de Vestric, pourvus d'une interruption pour le passage, ont été parfois fouillés.

BIBLIOGRAPHIE

Dedet, Bernard Mahieu, Éric Sauvage, Laurent. 1997 : « L'espace cultuel et funéraire du premier âge du Fer de Vestric en Languedoc oriental (Vestric-et-Candiac, Gard) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 94-4, p. 581-608, 23 fig.

Dedet, Bernard. 1992 : « Rites funéraires protohistoriques dans la garrigue languedocienne », *Revue archéologique de Narbonnaise*, supplément 24, 413 p, 128 fig.

Dedet, Bernard Gauthey, Jacques. 1994 : « La nécropole de Peyraube (Lamelouze, Gard) au premier âge du Fer », *Documents d'archéologie méridionale*, 17, p. 101-151, 53 fig.

Dedet, Bernard Gardeisen, Armelle. 2001 : *Tombes et pratiques funéraires protohistoriques des Grands Causses du Gévaudan (Aveyron, Gard, Lozère)*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'Homme, Documents d'archéologie française, 85, 356 p.

Genty, Pierre-Yves Gutherz, Xavier. 1976-1978 : « Une sépulture du premier âge du Fer à Cornillon (Gard) », *Bulletin de l'école antique de Nîmes*, 11-12-13, p. 57-70.

Genty, Pierre-Yves Gutherz, Xavier. 1981 : « Découverte d'une nouvelle tombe du premier âge du Fer au lieu-dit Camper (Cornillon, Gard) », *Bulletin de l'école antique de Nîmes*, 16, p. 172-173.

Dedet, Bernard. 1992 : « Rites funéraires protohistoriques dans la garrigue languedocienne », *Revue archéologique de Narbonnaise*, supplément 24, 413 p, 128 fig.

Dedet, Bernard Gauthey, Jacques Pène, Jean-Michel Gardeisen, Armelle. 1998 : « Le tumulus du premier âge du Fer de Pontel à Dions, Gard », *Documents d'archéologie méridionale*, 21, p. 109-131, 25 fig., 1 tabl.

Dedet, Bernard. 1992 : « Rites funéraires protohistoriques dans la garrigue languedocienne », *Revue archéologique de Narbonnaise*, supplément 24, 413 p, 128 fig.

- Dedet, Bernard. 1992 : « Rites funéraires protohistoriques dans la garrigue languedocienne », *Revue archéologique de Narbonnaise*, supplément 24, 413 p, 128 fig.
- Dedet, Bernard. 1992 : « Rites funéraires protohistoriques dans la garrigue languedocienne », *Revue archéologique de Narbonnaise*, supplément 24, 413 p, 128 fig.
- Dedet, Bernard. 1992 : « Rites funéraires protohistoriques dans la garrigue languedocienne », *Revue archéologique de Narbonnaise*, supplément 24, 413 p, 128 fig.
- Dedet, Bernard. 1992 : « Rites funéraires protohistoriques dans la garrigue languedocienne », *Revue archéologique de Narbonnaise*, supplément 24, 413 p, 128 fig.
- Dedet, Bernard. 1992 : « Rites funéraires protohistoriques dans la garrigue languedocienne », *Revue archéologique de Narbonnaise*, supplément 24, 413 p, 128 fig.
- Louis, MauriceTaffanel, OdetteTaffanel, Jean. 1958 : *Le premier âge du fer languedocien, II, Les nécropoles à incinérations*, Bordighera-Montpellier : Éd. de l'Institut international d'études ligures, 262 p., 213 fig.
- Nickels, AndréMarchand, GeorgesSchwaller, Martine. 1989 : *Agde, la nécropole du premier âge du Fer*, Paris, éd. du CNRS (Suppl. à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, n° 19), 499 p., 313 fig.
- Louis, MauriceTaffanel, OdetteTaffanel, Jean. 1958 : *Le premier âge du fer languedocien, II, Les nécropoles à incinérations*, Bordighera-Montpellier : Éd. de l'Institut international d'études ligures, 262 p., 213 fig.
- Dedet, Bernard. 1999 : « La maison de l'oppidum languedocien durant la Protohistoire : forme et utilisation de l'espace », *Gallia*, 56, p. 313-355, 26 fig.
- Dedet, Bernard. 1990 : « Maison à absides sur l'oppidum de Gailhan (Gard) au milieu du V^e s. av. J.-C. : la question du plan absidial en Gaule du Sud », *Gallia*, 47, p. 29-55, 20 fig.
- Fages, Gilbert. 1972-1973 : « Fonds de cabanes de l'âge du Fer sur le causse Méjan (Lozère) », *Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Lozère*, n.s. 18-19, p. 5-16.
- Dedet, Bernard. 1999 : « La maison de l'oppidum languedocien durant la Protohistoire : forme et utilisation de l'espace », *Gallia*, 56, p. 313-355, 26 fig.
- Beeching, AlainGascó, Jean. 1989 : « Les foyers de la Préhistoire récente du Sud de la France : descriptions, analyses et essais d'interprétation », in Olive Monique et Taborin Yvette (dir.), *Nature et fonction des foyers préhistoriques, actes du colloque de Nemours (12-14 mai 1987)*, Mémoires du musée de Préhistoire d'Île de France, n° 2, p. 275-292.
- Vital, Joël. 1993 : *Habitats et sociétés du Bronze final au premier âge du Fer dans le Jura, Les occupations protohistoriques et néolithiques du Pré de la Cour à Montagnieu (Ain)*, Paris, CNRS ÉDITIONS, « Monographies du CRA », 11, 253 p.
- Bromberger, Christian. 1974 : « Fosses à cuisson dans le Proche-Orient actuel, bilan de quelques observations ethnographiques », *Paléorient*, vol. 2, n° 2, p. 301-310.
- Orliac, CatherineOrliac, Michel. 1982 : « Les structures de combustion, reflets des activités et des structures sociales en Polynésie », *Bulletin de la société des études océaniques*, n° 220, t. XVIII, n° 9, p. 1113-1122.
- Orliac, CatherineWattez, Julia. 1989 : « Un four polynésien et son interprétation archéologique », in Olive Monique et Taborin Yvette, *Nature et fonction des foyers préhistoriques, actes du colloque international de Nemours (1987)*, Mémoires du musée de Préhistoire d'Île de France, n° 2, p. 69-75.
- Baray, LucDeffressigne, SylvieLeroy, ChantalVillemeur, Isabelle. 1994 : *Nécropoles protohistoriques du Sénonais : Serbonnes, La Créole, Michery, La Longue Raie, Soucy, Mocques Bouteilles*

(Yonne), Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, « Documents d'archéologie française », 44, 230 p.

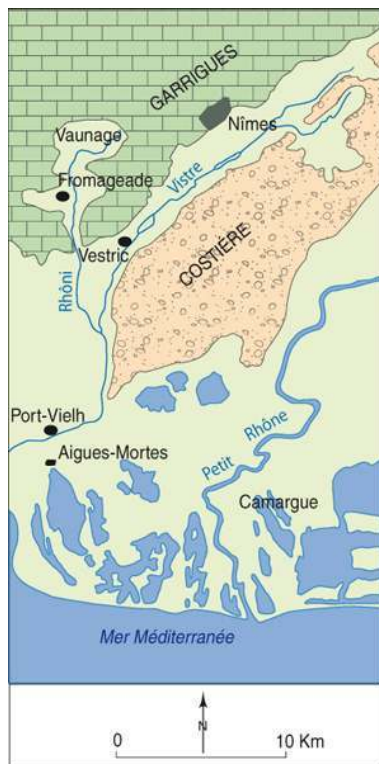
Wilhelm, K.. 1983 : *Die jüngere Bronzezeit zwischen Niederrhein und Mittel-Weser*, Kleine Schriften, Aus dem Vorgeschichtlichen Seminar, Marburg, 15, 73 p.

Lambot, Bernard. 1989 : « Les sanctuaires du Bronze final et premier âge du Fer en France septentrionale », in, Ulrix-Closset Marguerite et Otte Marcel (dir.), *La civilisation de Hallstatt : bilan d'une rencontre, Liège (1987)*, Liège, université de Liège, *Études et recherches archéologiques de l'université de Liège (ERAUL)*, n° 36, p. 201-273.

Delor, Jean-Paul. 1992 : « Vers une géographie funéraire, Les nécropoles protohistoriques de l'Yonne moyenne », in *Les nécropoles protohistoriques en Bourgogne, Journées archéologiques des 20-21 avril 1991 (Dijon)*, Service régional de l'archéologie de Bourgogne, *Cahiers archéologiques de Bourgogne*, n° 3, p. 26-31.

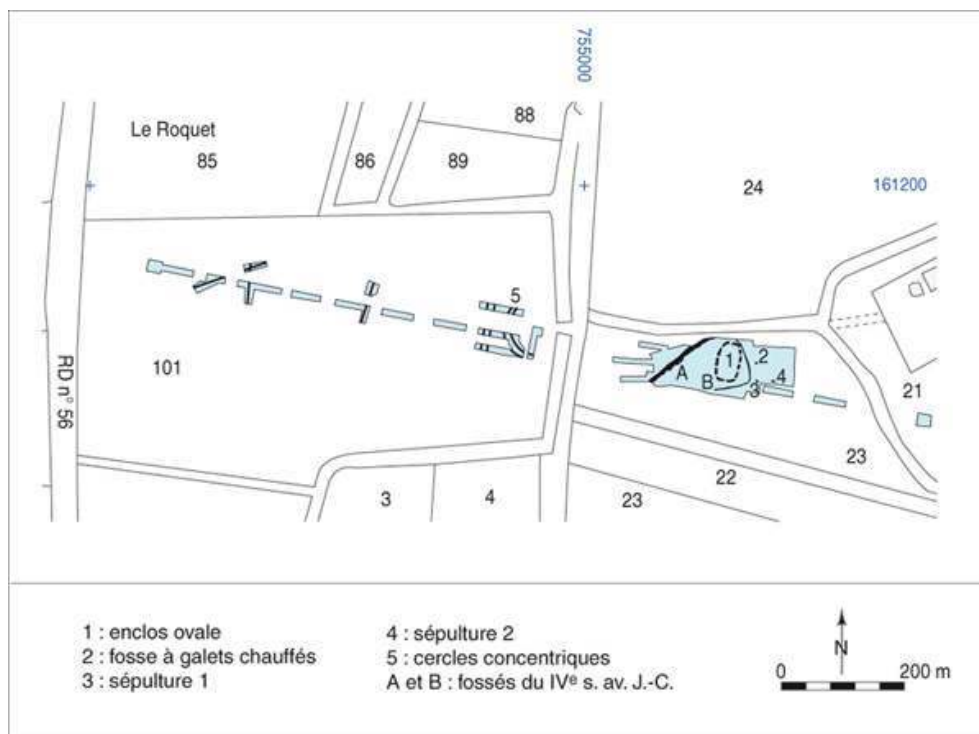
ANNEXES

Fig. n°1 : Situation du gisement de Vestric. Carrière du Moulin, commune de Vestric-et-Candiac (Gard) dans la moyenne Vistrenque



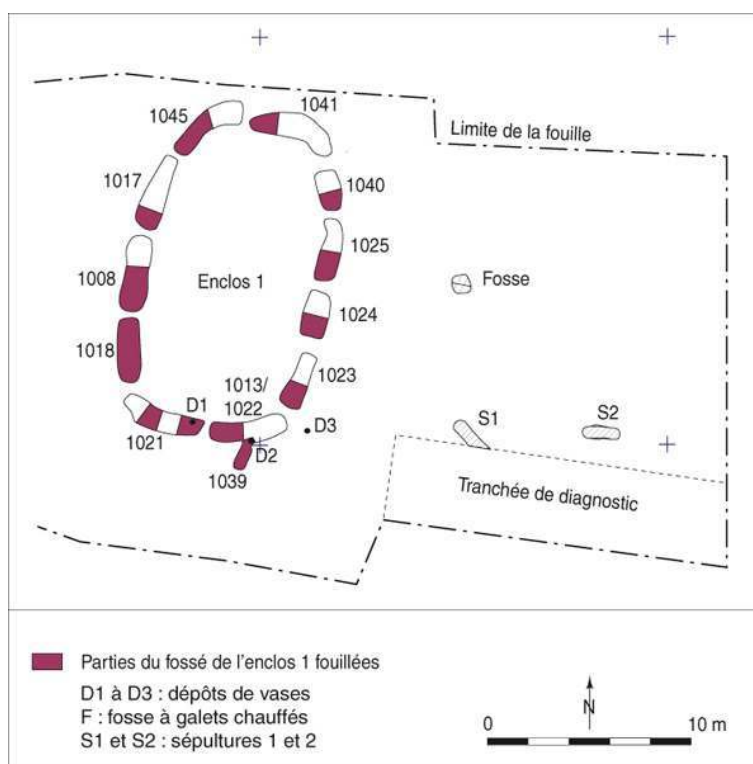
Auteur(s) : Sauvage, Laurent ; Dedet, Bernard ; Coutureau, Michel. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°2 : Site de Vestric. Carrière du Moulin, emplacement des sondages de diagnostic et de la fouille de sauvetage



Auteur(s) : Sauvage, Laurent ; Coutureau, Michel. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°3 : Le complexe culturel et funéraire du premier âge du Fer



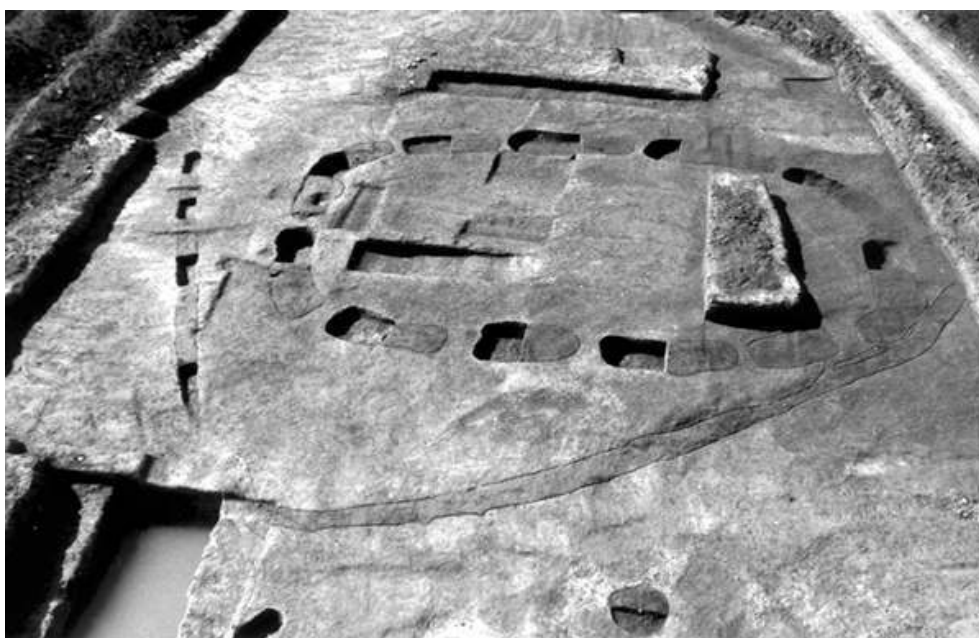
Auteur(s) : Sauvage, Laurent ; Coutureau, Michel. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°4 : Vue générale du complexe culturel et funéraire du premier âge du Fer, prise de l'ouest



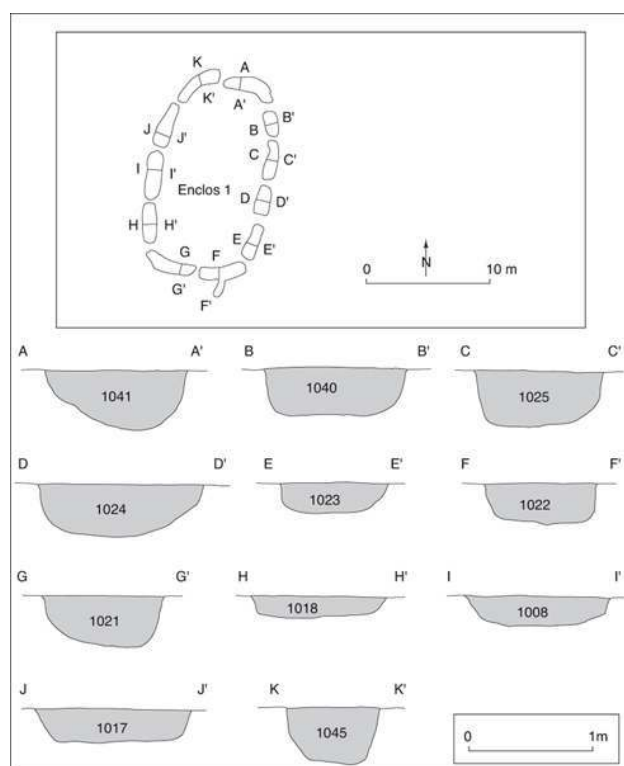
Auteur(s) : Sauvage, Laurent. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°5 : Vue de l'enclos ovale fossoyé, prise de l'est



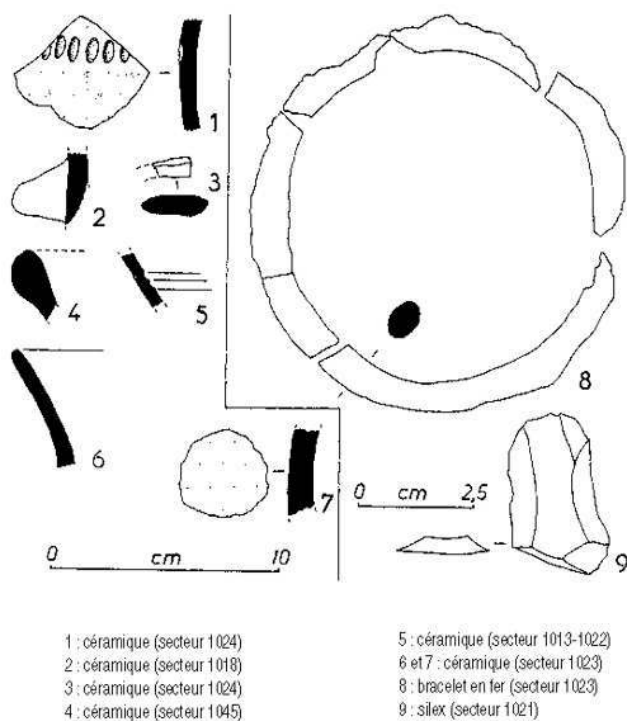
Auteur(s) : Sauvage, Laurent. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°6 : Coupes des secteurs de fossés de l'enclos ovale



Auteur(s) : Sauvage, Laurent. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°7 : Mobilier des secteurs de fossés de l'enclos ovale



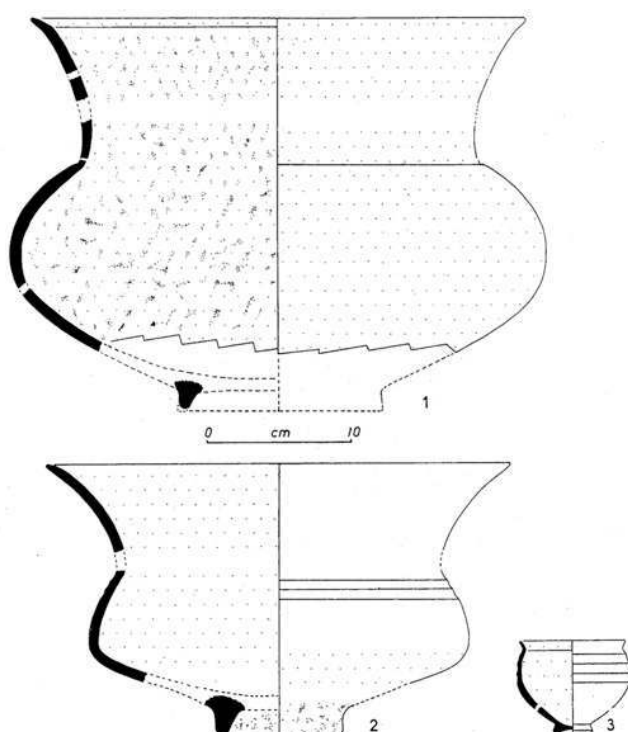
Auteur(s) : Dedet, Bernard. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°8 : Dépôt 1 : urne non tournée en place



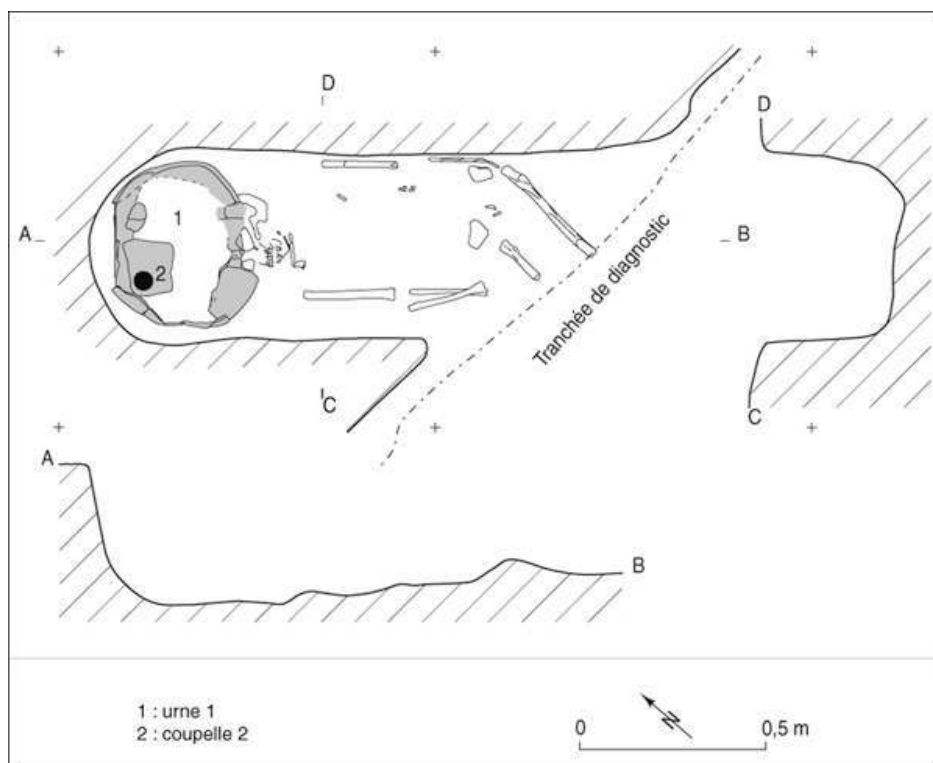
Auteur(s) : Leclaire, André. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°9 : Dépôts 1, 2 et 3 : vases non tournés



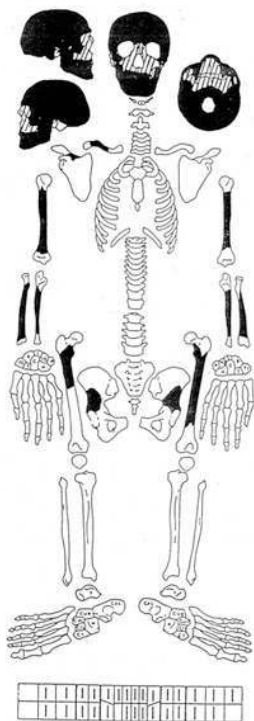
Auteur(s) : Dedet, Bernard. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°10 : Sépulture 1, plan et coupes



Auteur(s) : Mahieu, Éric. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°11 : Sépulture 1, état de conservation du squelette – en noir, restes osseux attestés ; – en hachuré, os présent mais fragmenté et/ou érodé et/ou écrasé, ou dont la situation exacte n'est pas reconnue



Auteur(s) : Dedet, Bernard ; Mahieu, Éric. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°12 : Sépulture 1, vue générale



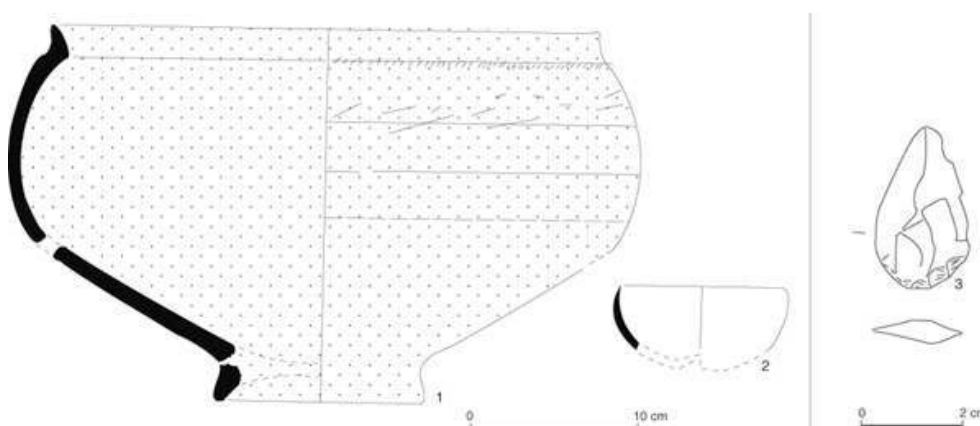
Auteur(s) : Mahieu, Éric. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°13 : Sépulture 1, vue de détail : urne 1 vidée de son contenu, affaissée sur le crâne du défunt



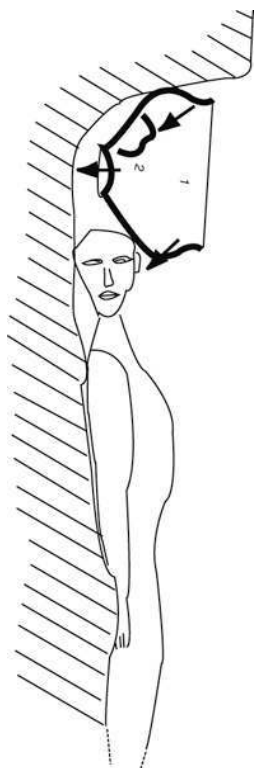
Auteur(s) : Mahieu, Éric. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°14 : Sépulture 1, mobilier



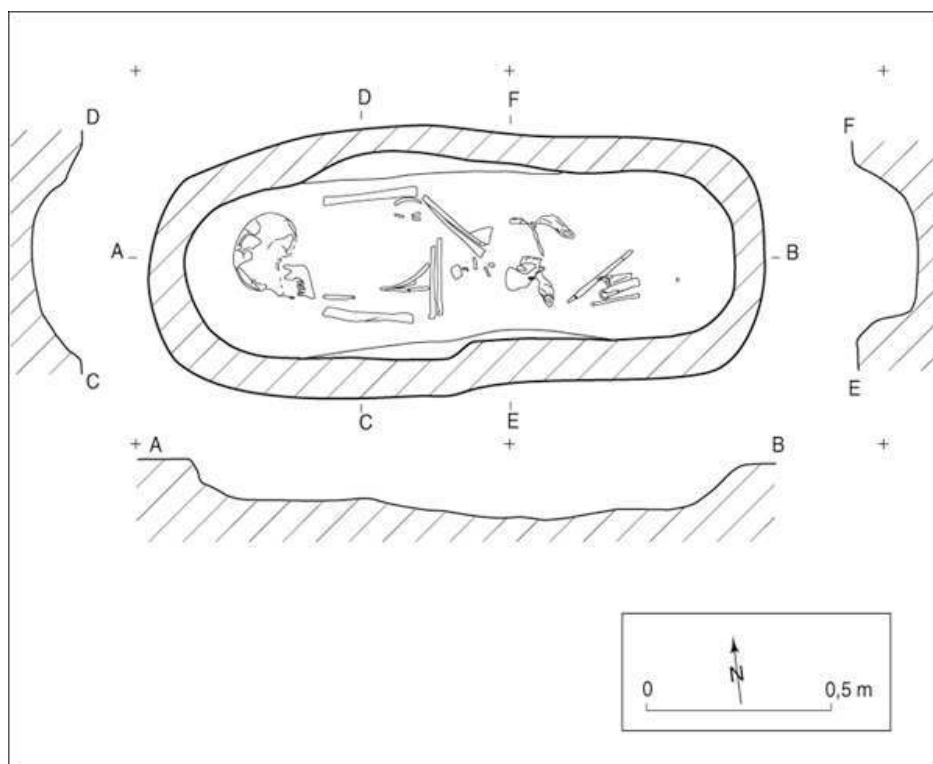
Auteur(s) : Dedet, Bernard. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°15 : Sépulture 1 ; schéma de la position originelle des vases à offrandes sur le profil longitudinal de la fosse (les flèches indiquent la direction des affaissements de l'urne 1)



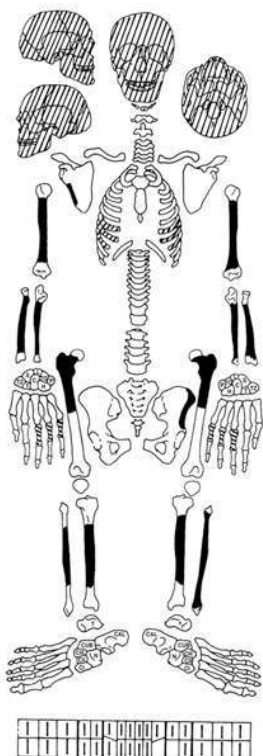
Auteur(s) : Dedet, Bernard. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°16 : Sépulture 2, plan et coupes



Auteur(s) : Mahieu, Éric. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°17 : Sépulture 2, état de conservation du squelette – en noir, restes osseux attestés ; – en hachuré, os présent mais fragmenté et/ou érodé et/ou écrasé, ou dont la situation exacte n'est pas reconnue



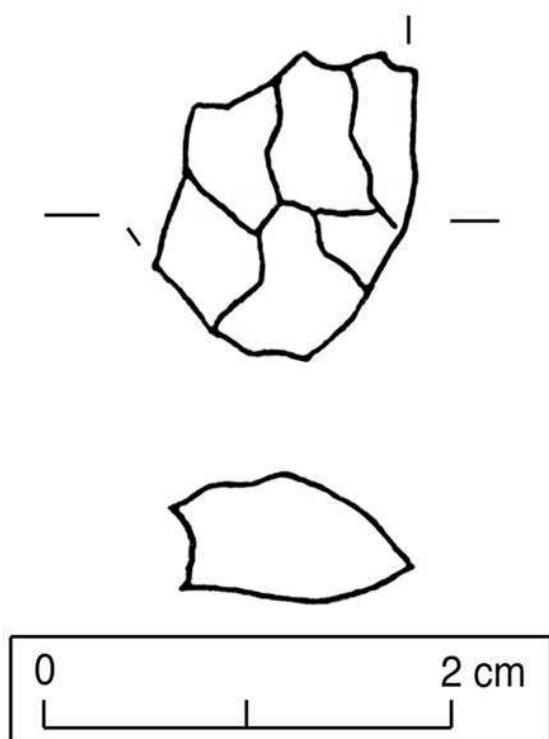
Auteur(s) : Dedet, Bernard ; Mahieu, Éric. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°18 : Sépulture 2, vue générale



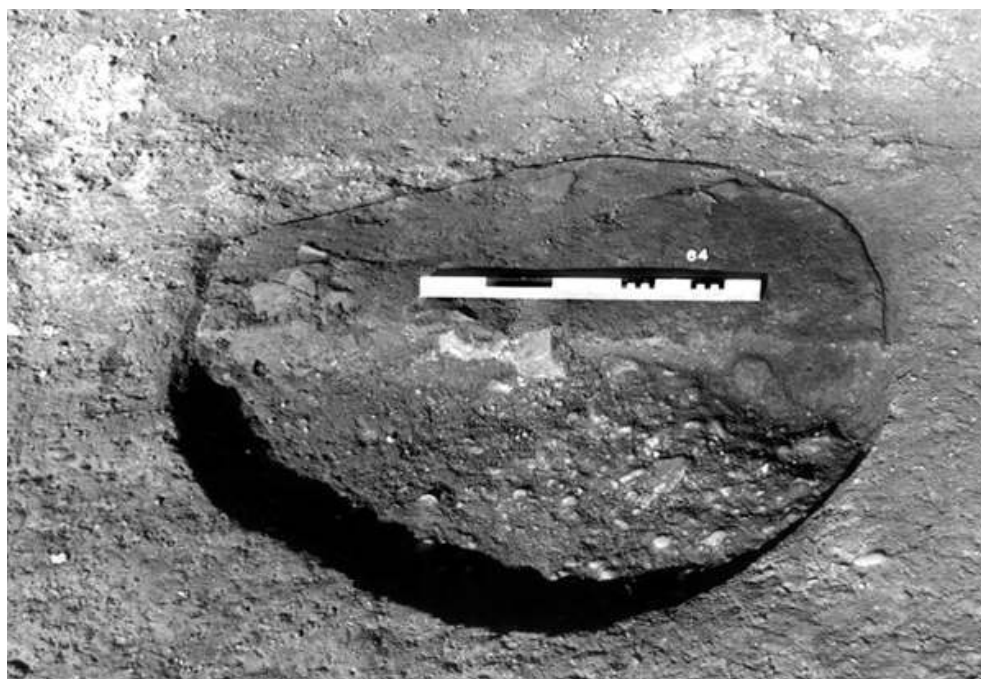
Auteur(s) : Mahieu, Éric. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°19 : Sépulture 2, mobilier



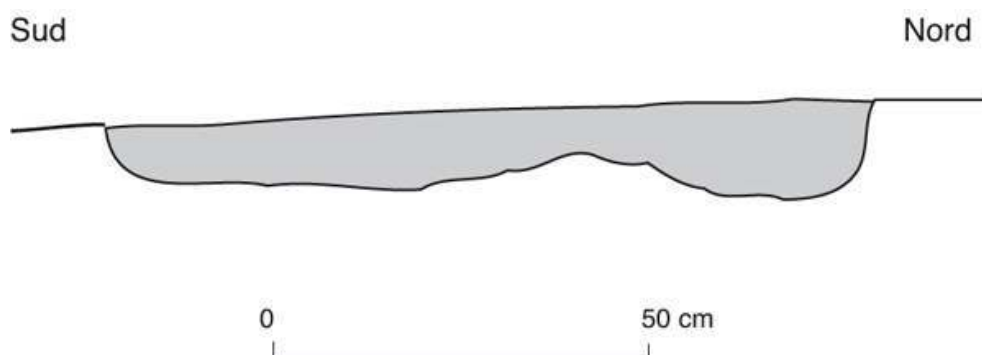
Auteur(s) : Dedet, Bernard. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°20 : Fosse à galets chauffés, en cours de fouille ; vue prise de l'est



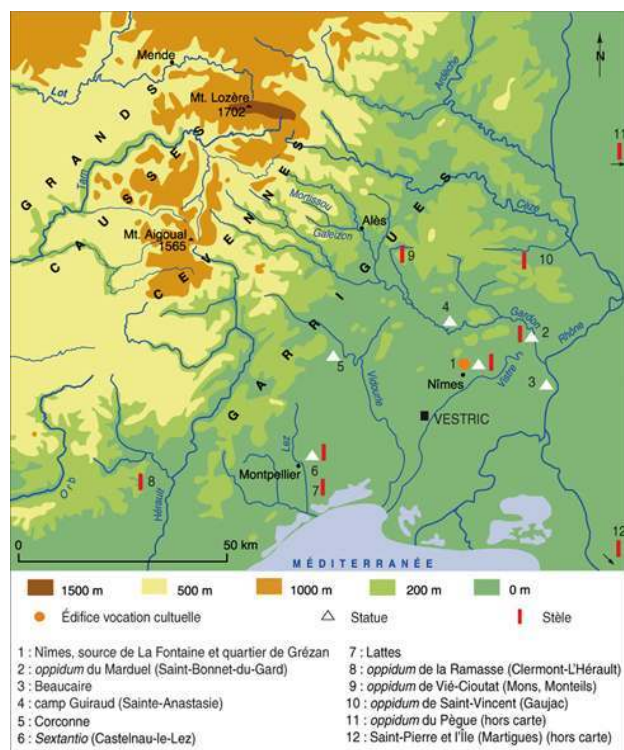
Auteur(s) : Sauvage, Laurent. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°21 : Fosse à galets chauffés, coupe



Auteur(s) : Sauvage, Laurent ; Coutureau, Michel. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°22 : Situation du complexe culturel et funéraire de Vestric dans le contexte des gisements culturels de l'âge du Fer du Languedoc oriental



Auteur(s) : Gauthey, Jacques ; Dedet, Bernard. Crédits : ADLFI (2004)

INDEX

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Gard (30), Vestric-et-Candiac
operation Sauvetage urgent (SU)
Index chronologique : âge du Fer

AUTEURS

LAURENT SAUVAGE

AFAN

BERNARD DEDET

CNRS

ÉRIC MAHIEU

AFAN